

Patrick Buisson : éreintés par islam et finance globalisée, les Français veulent redevenir un peuple souverain

écrit par France | 6 mai 2020



Merci à Nation d'avoir choisi "Résistance républicaine "pour publier ce papier... grandiose, énorme, d'une importance capitale.

D'abord parce qu'il nous permet de découvrir un livre fondamental de Patrick Buisson qui a fréquenté la cour des Grands, et qui décrit dans "La Cause du Peuple" les trahisons, les manipulations des ceux qui ont été et sont au pouvoir. Sarkozy, bien sûr, mais aussi Hollande, Macron.. parce qu'il y fait le procès de toute une génération aux commandes de la France.

Ensuite parce que cet article est un hymne à la langue française, à la beauté et l'enchantement du verbe... pratiqués avec maestria par Nation comme par Buisson.

La lucidité de Buisson est hallucinante... lui aussi a été trahi par Sarkozy qui s'est servi de lui pour arriver au pouvoir pour le trahir,

et le peuple qui l'avait pourtant élu, tout de suite après.

Comment ne pas être d'accord avec ce qu'il écrit ?

Je mettrai juste un bémol, je ne crois pas du tout au concept de "laïcité positive" que brandit Patrick Buisson face à l'islam. J'avais déjà vertement répliqué, en janvier 2008 au fameux "discours de Latran" qui évoquait justement la fameuse Laïcité positive. Un conseil de Buisson à Sarkozy, à l'époque ?

Christine Tasin

XXXXXXXXXX..

Patrick BUISSON : « Refaire la France »

Sisyphes heureux, on veut bien l'imaginer. Patrick Buisson, c'est moins sûr. A lire sa « *Cause du peuple* » (Perrin, 2016), c'est même carrément douteux. Nous y reviendrons.

On ne présente plus Patrick Buisson. Ses contempteurs le font pour nous. Il est cet être de boue et de bave dont Rebatet habillait Léon Bloy. Nez pincé, les yeux murés à s'en péter les orbites, la gauche médiatique y vit « *le mauvais génie* » de Sarkozy[\[1\]](#). En arbitre des élégances, Jean-François Kahn, l'homme du « *détroussage de soubrette* », osera « *un type odieux* ». Ça lui va bien au teint. La droite elle-même ne déméritait mie. Le cœur sur les lèvres, Nathalie Kosciuszko-Morizet, ancienne porte-parole de Sarkozy pour la présidentielle de 2012[\[2\]](#), déplora qu'en cette occurrence, le fangeux ait voulu « *faire gagner Charles Maurras* ». Plus

tard, à l'occasion de l'affaire des écoutes de l'Élysée, Baroin débondra sa conscience. La voix mouillée, il flétrira des « *méthodes dignes de la Stasi* ». Étonnamment, Sarkozy fera dans l'estompe. Aux épithètes malsonnantes dont il adorne volontiers ses adversaires, il préférera une sobre « *trahison* ». Enfin, l'an dernier, ce n'est pas jusqu'au fils de Buisson lui-même qui nous dira que penser de son géniteur : de la lèpre[\[3\]](#).

D'évidence, un tel fléau commandait d'agir incontinent. Comme jadis Aragon sur Léon Blum, on cria « *Feu sur Patrick Buisson* ». « La bête immonde », la « hyène dactylographe » obtint ce qu'elle méritait : crachats, mise au ban et procès. Que Buisson perdit, s'agissant de l'affaire des écoutes. Qu'il attend dans celle des sondages que jugera quelque jour le tribunal correctionnel de Paris. Buisson, métempsycose de Saint Sébastien percé de mille flèches.

Buisson outragé, Buisson brisé, Buisson martyrisé mais Buisson...libéré ! Car, il est là le paradoxe apparent pour ceux qui méconnaissent ce « *mécontemporain* » dont Buisson s'apanage : l'adversité le retrempe. « *Croyant m'anéantir, ils m'ont offert la solitude décapante des cimes, l'aridité nourricière du désert (...) ils m'auront permis (...) de faire vivre en moi cette parole de l'évangéliste qui est aussi l'orgueilleuse devise des cœurs rebelles : Si omnes ergo non, « Si tous, moi pas ».* Thébaïde donc, mieux, récollection pour Buisson, le franc-tireur de Vendée.

Le temps de s'abîmer dans ses souvenirs, d'actionner sa mémoire qu'il dit excellente, en 2016, le

proscrit publie « *La cause du peuple* ». Règlement de comptes, littérature d'antichambre, glousseront les séides de Nicolas Sarkozy. Inepte contresens !

460 pages d'un chef-d'œuvre qui sonne comme un cri : retour au peuple ! Comme une alerte aussi : éreintés sous la cognée d'un islam radical et d'une finance globalisée, les Français veulent recouvrer leurs prérogatives de peuple souverain.

Lequel exige un remplacement, non pas le sien qui semble programmé, mais celui de l'actuelle démocratie « *substitutive* » (*sic*) par celle qui ferait de lui le sujet politique dont nos oligarques le jugent indigne depuis trop longtemps. Hémisphère droit, Buisson ? « *Hémisphère peuple* » se récrie-t-il. Dont il épouse la cause. À la vie, à la mort.

Chef-d'œuvre donc que cet essai dont le style vertigineux diapre une érudition sans faille. Buisson écrit comme l'on ne s'y risque plus : la plume dans une main, [le trébuchet](#) dans l'autre. Son [atticisme](#) fascine, au point qu'il faut se rendre à l'évidence : **si, depuis Buffon, « le style est l'homme même », la droite française doit lever l'interdit qui frappe son coryphée. S'en priver la condamne à tarir la source qui la ferait sortir de sa consommation actuelle. Nul besoin pour cela d'être le béat sectateur de l'ancien homme-lige de Sarkozy. Il suffit de lire sa Cause. Y gît la plus vivifiante analyse des crises endurées par notre pays depuis l'avènement de la V^e République.**

Qu'ici ou là, l'on y puisse marquer des réserves – de taille, pour certaines – n'affecte en rien le souffle qui

l'habite. Encore moins le plaisir que l'on y prend. Buisson, objectera-t-on, y fait entendre l'hideuse complainte d'un pays qui lui fait mal. Cela fait-il de lui le nouveau Brasillach[\[4\]](#) ? **Et cette douleur, la sienne, n'est-elle pas aussi la nôtre ?**

Revue de nos tristesses communes : si les bénéfices de la mondialisation – « quintessence du non-lieu » (*sic*) – ne nous paraissent pas niables, en compensent-ils les pertes ? « *Elites et classes dirigeantes qui avaient fait porter le poids de la mondialisation aux plus démunis, à travers l'ouverture des frontières, le libre-échange, la dérégulation des marchés, les délocalisations industrielles et l'immigration de masse, se refusèrent à en considérer les effets dans l'évolution de l'imaginaire collectif des Français* ». Signée d'un autre que Buisson, pareille sentence choquerait-elle ?

Le même croit à la symbolique du pouvoir politique primant la fonction économique. Lui chicaner ? Sur le libéralisme : « *A aucun moment, la droite n'a voulu prendre en compte les conséquences que pouvait avoir sur les rapports sociaux tout autant que sur les comportements individuels le passage du libéralisme restreint au libéralisme généralisé, principale caractéristique du monde contemporain. Pas plus qu'elle n'a voulu voir qu'en changeant de nature, le capitalisme s'emploie à liquider toutes les valeurs altruistes et sacrificielles, qu'elles soient commandées par la foi en une autre vie ou par des finalités profanes, pour laisser place à la tyrannie des désirs instables. C'est donc un enjeu de civilisation que porte le débat sur le libéralisme et la mondialisation.* ». Sont-ce là les insanes propos d'un cerveau malade ? Contre « *l'utopie libre-échangiste qui peut être non seulement une violence, mais encore une souffrance*

pour les peuples ; (contre) la propagande implacable érigeant en dogme absolu l'idée d'une corrélation entre croissance et ouverture des frontières », Buisson réclame le « patriotisme économique » dont usent Chine et Etats-Unis. Ne peut-on y voir les prodromes des récents engagements du président Macron ? La crise morale qui mortifie notre société vaut aussi au « droitier » de pénétrantes analyses sur ces « apôtres de la déconstruction » (sic) que sont, au premier chef, Mai-68 (« la mort du père »), « le moralisme érigé en instance suprême prévalant sur le bien commun », « les médiagogues » instrumentalisant « émotion et bons sentiments » pour « opérer un véritable détournement de la souveraineté du peuple en s'auto-instituant chambre d'appel du suffrage universel » (terrible chapitre V sur les attentats de janvier 2015, l'affaire Cassez et les grotesques hosannas à Obama), sans rien dire du « processus d'inviduation et d'infantilisation » ou bien encore de « l'étalage du bonheur privé » qui gangrènent jusqu'au sommet de l'État.

Un État, le nôtre, sous « *présidence selfie* » que symboles, incarnation et verticalité, en un mot le sacré, ont déserté au profit de tristes tropismes : désengagement, privatisation du pouvoir[5] et ouverture (au centre). Sans oublier la mère de toutes les défaites : la domination idéologique de la gauche sur la droite depuis la Libération[6]. Quelle droite, d'ailleurs ? Deux gauches, dont une droite, chansonne Buisson. Et nous avec.

Le meilleur pour la fin, quand s'émerillonne l'œil de l'anthropologiste, avec son analyse d'une crise dont l'évocation fait hennir d'horreur les clergeons du Saint-Office antiraciste, la crise identitaire. Pour l'avoir saisie, Sarkozy l'emporta en 2007[7].

Sur les instances de Buisson. Qui « *sut désespérer jusqu'au bout* » (*sic*) puisque son maître n'en fit rien, ou autant vaut. Partant, les fossoyeurs reprirent pelle, pioche et explosif. Cinq ans durant ! Comme devant, comme après. Comme toujours. Le chantier avançait. Sans retard pour une fois. Mieux, miracle même : dans le parfait respect du cahier des charges. Dont l'infréquentable Buisson égrène les articles :

– **francophobie** (« *cette pathologie mentale qui s'était emparée de l'intelligentsia et répandait à travers les médias sa détestation de la maison natale (...), transformant tout notre passé en passif* »),

– **repentance** (calamiteux discours pénitentiel de Sarkozy à Constantine le 5 décembre 2007), discrimination positive (« (...) *système qui fonde en droit la supériorité des minorités reconnues aux dépens de la majorité ou des autres minorités non qualifiées ; machine à fabriquer du ressentiment* »),

– **abandon par la gauche du peuple** « *au profit d'improbables multitudes (...) suivi de près par l'abandon du peuple-nation* »),

– **vaine politique de la ville** (« (...) *près de 100 milliards d'euros avaient été ainsi déversés sur trente ans dans les quartiers, asséchant essentiellement au profit de la population immigrée une immense partie des ressources de la solidarité nationale et ce (...) sans la moindre amélioration des indicateurs sociaux si l'on se fiait aux rapports successifs de la Cour des comptes* »),

– **antiracisme de comédie** (« *Le comique involontaire des antiracistes procédait du fait que, tôt ou tard, ils finissaient à ne plus s'exprimer qu'en termes de races et de hiérarchies ethno-raciales, à l'aide de concepts ou de critères qu'ils considéraient comme entièrement dépourvus de sens* »),

– **exaltation d'un multiculturalisme par essence hostile à**

toute assimilation, (« Le multiculturalisme répudiant l'idée d'une identité collective et culturelle de la nation plongeant ses racines dans une continuité historique, une tradition, un héritage commun (...) ; toute exigence d'assimilation des immigrés étant désormais considérée comme moralement infondée, voire dénoncée comme une violence symbolique à l'encontre des cultures minoritaires »),

–contournement, sinon déni, de la volonté populaire au sujet de la politique d'immigration (comme le rappellera Marcel Gauchet : « La transformation fondamentale de la société française qui en avait résulté présentait cette particularité intéressante d'avoir totalement échappé, de bout en bout, au débat et à la décision démocratique », Le Débat « Les mauvaises surprises d'une oubliée : la lutte des classes » mai-août 1990),

–mixité sociale (« Cache-sexe sémantique destiné à camoufler une politique de discrimination ethnique en faveur des minorités homologuées »), sans oublier

–l'étouffement des coups de boutoirs portés aux racines chrétiennes de notre pays (« En 2009 (...), un lieu sacré était vandalisé tous les deux jours. La très grande majorité de ces profanations affectait des églises et des sépultures chrétiennes, ainsi que le relevait une note de la Direction de la gendarmerie nationale (...). Au début juillet 2010, la découverte d'une vingtaine de tombes profanées dans le carré musulman du cimetière de Robertsau provoqua la venue du ministre de l'intérieur, en charge des cultes, à Strasbourg. (...) En septembre de la même année, on déplora le saccage de près de cinquante tombes catholiques au cimetière de Frontenay-Rohan-Rohan...(...) Le ministre ne daigna pas se rendre sur les lieux (...). « Ne pas trop en faire, surtout ne pas trop en faire », s'étaient exclamés en chœur les membres de son cabinet » »).

De là, par contrecoup, cette révolte identitaire d'un peuple, le nôtre, recruté à force d'anathémisation, puis néantisé. Un peuple las d'être le « *plouc émissaire* », selon le mot de Philippe Murray, des *happy few*, de cette *gentry* qui pensent droit, donc à gauche, à l'abri du double digicode de sa résidence surveillée. **Un peuple dont la longanimité n'exclut pas la clairvoyance. L'islam, voilà l'ennemi.** On ne la lui fait pas. Buisson ne l'ignore pas. Qui partage ses peurs et qui l'expose sans haine[8] mais sans crainte.

Sans détours. Extraits : « Sarkozy s'abreuvait alors des quelques idées fausses et angéliques dont se repaissait la vulgate des grands médias. Pour estomper les rugueuses apparences de l'islam en France, il se laissa durablement bercer par la chimère d'un islam de France à la consonance plus flatteuse, mais à la réalité pour le moins vaporeuse. Sa prétention à vouloir faire émerger un islam amputé de son exigence à régler la vie publique, un islam pour ainsi dire « désislamisé », était un travers commun à tous ceux qui, comme lui, considéraient à tort tous les phénomènes rôle religieux à l'identique, à tous ceux qui voulaient ignorer que **l'islam était un système global liant de façon insécable la loi religieuse et la loi civile** ».

Plus loin : « Comme la quasi-totalité de la classe politique française, Nicolas Sarkozy avait acquis la certitude qu'il était possible d'être parfaitement musulman en respectant dans l'ordre public la loi civile et dans l'ordre privé la loi religieuse, **ignorant ou feignant d'ignorer l'impératif théologico-politique qui inclinait tout croyant se voulant pleinement musulman à ambitionner la substitution de la seconde à la première.** (...). Dans les banlieues, le durcissement identitaire de l'islam était tangible, qu'il prît la forme d'un renforcement du contrôle des modes de vie par les imams ou celle d'une domination de l'endogamie religieuse. Dans les enclaves soumises à l'endoctrinement

islamiste, la solidarité confessionnelle conjuguée au rejet de la France primait sur toute autre appartenance».

Enfin : « Étrangement, les pourfendeurs de la violence religieuse, hypermnésiques dès qu'il s'agit des crimes supposés de l'Eglise, répugnent à admettre que l'islam puisse être guerrier et conquérant. Le transfert sur ce nouveau sujet historique du messianisme révolutionnaire, jadis dévolu à la classe ouvrière puis au pays du tiers-monde, lui vaut absolution plénière pour les aspects les plus sombres de ses écrits sacrés et de sa chronique multiséculaire. La religion des dominés étant l'instrument politique que les pauvres se sont trouvé pour mener le combat de l'émancipation, on les tiendra pour négligeable ou, pour une fois on s'échinera à les contextualiser. **On occultera les innombrables versets du Coran qui recommandent de tuer les infidèles. On repeindra en métaphores les autres sourates qui retentissent d'appels au meurtre ou sont consacrées à l'exaltation du combat et du supplice. On passera sur le fait que, dans son action, le prophète Mahomet fut d'abord un chef de guerre qui dirigea personnellement 27 campagnes militaires et en décida 38 autres ».**

.

Où l'on voit que Patrick Buisson n'est pas de la race des sophistes et autres songe-creux. L'empyrée pour eux, la réalité sublunaire pour lui. Mais les si et les mi n'ont que trop duré. Si son pays lui fait mal, c'est que son pays a mal. Le virus est dans la place. Buisson le sait, que le confinement répugne.

Première étape de sa pharmacopée, la « proxylaxie », c'est son mot, suppose le corps-à-corps. Il faut ensuite soigner la plaie, qui suppure à force d'être grattée. **Ainsi, au plan politique, il n'est d'autre urgence que de « réinstaurer le**

peuple français autour de ce qui lui a donné force et résilience de siècle en siècle (...) », dès lors de privilégier « le peuple central » sur « les peuples des marges (...) » ; les hommes qui depuis quarante ans se sont succédé à la tête de l'Etat (...) étant coupables d'avoir reproduit le crime de Caïn qui fut de se délier de l'exigence politique suprême qu'est l'amour du plus proche, l'amour du prochain, en se refusant d'abord et avant tout d'être le gardien de leurs frères ».

Le populisme actuel ne dit rien d'autre qui vaut demande accrue de démocratie et non, merci Godwin, rejet de l'autre. Demande d'un peuple qui exige d'être représenté et gouverné selon ses intérêts. D'où le vibrant plaidoyer de Buisson pour une démocratie assise sur la seule souveraineté populaire, partant, sur ses piliers que sont scrutin mixte incluant une forte dose de proportionnelle, mandat impératif et, sur toute chose, référendum.

Autrement dit, congédier ce système représentatif captieux, ce « castelet » dans lequel « *par le jeu combiné de la progression constante de l'abstention et du vote populiste exclu ou presque de toute représentation, une minorité de plus en plus étroite de citoyens élit une majorité parlementaire qui, elle-même, se démet de son pouvoir de décision au profit de structures non démocratiques et de fonctionnaires non élus.* ».

Ce faisant, et ce faisant d'abord, le peuple recouvrera ses frontières (« *plus épiderme que clôture* »), exhalera puis exaltera racines et fierté identitaire, sans qui l'on ignore de quoi est faite « *la vraie misère des hommes* ».

Mais cela ne suffira pas. Restera l'essentiel : « Sur le sol national, s'érige une autre nation avec sa religion, se coutumes, sa langue, déjà ses lois et ses territoires (...) Les héraldistes médiévaux donnaient à la lune en croissant de Mahomet une devise explicite : *Donec impleat orbem*, « Jusqu'à ce qu'elle soit pleine ». Telle est en effet la loi de l'histoire pour qui n'entretient pas la crédulité arrangeante d'en être sorti ». Qu'avons-nous à y opposer ? En l'état, « l'empire du vide » déplore Buisson. Passons sur « les pauvres rites conjuratoires (bougies, « pas d'amalgame » et autre momeries...) qui témoignent (singulièrement en 2015) de notre désarroi et de notre faiblesse (...) ». Le mal est plus profond, hélas : « Minée dans ses fondements par les assauts de la postmodernité politique, la République se voit en outre confrontée, en raison de l'expansion de l'islam, à l'angle mort de son histoire. Elle retrouve là son talon d'Achille. S'étant employée, au nom de la raison et de la loi, à refuser toute religion pour mieux en fabriquer des ersatz, elle a implicitement reconnu l'infériorité et la fragilité de son appareil symbolique, dès lors qu'il s'agit de prendre en charge le besoin d'absolu qui existe à des degrés divers dans chaque être humain ». Buisson d'appeler alors à une « **laïcité positive** » participant d'un impérieux « **réarmement moral** ». Qu'il motive ainsi : « (...) le corpus intellectuel de la France est marqué par sa relation avec l'héritage chrétien. Il y a là, malgré les apparences d'une déchristianisation massive, une ressource politique immédiatement disponible. L'effondrement en France du christianisme comme pratique religieuse ne signifie nullement sa disparition en tant que composante identitaire et socle civilisationnel (...). La religion n'est pas qu'une affaire purement privée qui fonde le rapport de l'individu à l'au-delà, mais ce qui relie les individus entre eux, (...) le fondement du lien social au même titre que la langue, là où l'intégrisme laïque faute d'être adossé à une espérance échoue à produire du sens et du partage. D'où cet appel à

une laïcité positive, une laïcité enfin parvenue à maturité où la religion ne serait plus un danger, mais plutôt un atout (...). Comblent ainsi le déficit de sacralité du modèle républicain par une parole transcendante puisant à la source d'une spiritualité vieille de plus de 2000 ans ». Vers un nouveau cléricalisme ? Non, bien sûr. Réaction vitale plutôt, instinct de conservation. La chrétienté, non « comme une adhésion confessionnelle (...) mais comme une amitié supérieure qui lie les Français entre eux, une affection et une solidarité fondées sur l'esprit de sacrifice mutuel, ces milliers de fils ténus qui définissent une sociabilité inestimable et affirment une puissance de vie ». Pour « refaire la France ».

[\[1\]](#) Si l'on en croit le livre d'Ariane Duchemin et Vanessa Schneider (« *Le mauvais génie* », Fayard 2015).

[\[2\]](#) Une erreur historique, selon Buisson. Lui donner tort ?

[\[3\]](#) Nous faisons là référence au livre de Georges Buisson, « *L'ennemi* » (Grasset, 2019).

[\[4\]](#) Marcel Gauchet dit-il autre chose dans « *Comprendre le malheur français* » (Folio, 2017) ?

[\[5\]](#) Entendue comme l'influence sur l'exécutif d'intérêts privés dépourvus de toute légitimité. Carla Bruni et Frédéric Mitterrand auraient ainsi, si l'on ose dire, prêché d'exemple dans l'affaire Polanski.

[\[6\]](#) La gauche tient là son principal fait d'armes : la création *ex nihilo* d'un front antirépublicain face au FN, autrement dit la défaite programmée de la droite dite « de gouvernement ».

[\[7\]](#) Sur la base de : « *Si l'on voulait de nouveau faire aimer la France, il n'y avait pas d'autre chemin que celui d'un retour à l'estime de soi* ».

[\[8\]](#) **Nulle imprécation dans son discours, jamais.** La haine n'est décidément pas là où l'on le dit.